

[Text]

[Translation]

• 1550

I recall to you Mr. Pearson's memoirs. He said that at the outbreak of the Korean War the immediate concern of the Canadian government was how to end the war as quickly as possible. Is that the objective the minister shares, to bring the war to an end as quickly as possible, but without giving in to the kind of massive destruction that we have already had a foretaste of?

**Mr. Clark:** Mr. Chairman, I welcome those questions because they allow me to set straight some misapprehensions that may exist. The Prime Minister's words are clear; they speak for themselves. It would be a disservice to the truth to suggest that Canada has suggested any change in the objectives of this conflict. Our purpose is to have adherence to the resolutions of the Security Council. That has been our purpose; we have sought to have them adhered to by peaceful means, but that unfortunately failed. We are now exercising the powers that were built into the United Nations to ensure that it would be a more effective instrument than organizations that had preceded it to enforce those resolutions. That is the extent of our purpose, no more, no less, as I said in my opening remarks.

**Mr. Axworthy:** How do you explain Mr. Mulroney's statements then, Mr. Clark?

**Mr. Clark:** The Prime Minister's statements are quite clear on the matter. Among other things, in his response—I believe to Mr. Axworthy—he indicated that when the world next dealt with Saddam Hussein it would be doing so on the basis of his adherence to the Security Council resolutions. So we expect that unless something happens to him as a natural consequence of war, or unless he is a victim to forces within his country, he will continue to be the leader of that country. We have made the point that he would have had more influence on the resolution that is achieved if he had been prepared to accept the endless invitations that were offered to him to resolve it peacefully. He chose to say no, no, no.

Now, with respect to a pause, that is a very simple question to answer. One could accept a pause once Saddam Hussein indicated clearly that he was prepared to accept the resolutions of the United Nations. It would be folly to do otherwise. We are dealing here with a man who while the world went to his door was building up his weapons. He was, as the hon. member knows, perfecting ways to conduct environmental warfare, to poison, pollute the Persian Gulf. Obviously he had plans in place to attack Israel, to seek unsuccessfully, happily, to broaden the war.

We need a clear signal. We cannot act on faith that Saddam Hussein has suddenly changed his mind. Is there a way he can send that signal? Of course there is. There are embassies still open in Iraq. There is a range of communications available to him. Of course there are ways in which he can send that signal. No one in Canada should be naïve enough to assume that he somehow sent it and we have not heard it. If Saddam Hussein wanted to send a

Je vous rappelle les mémoires de M. Pearson. Il a dit que dès l'ouverture des hostilités pendant la guerre de Corée, la préoccupation immédiate du gouvernement canadien a été de se demander comment terminer la guerre au plus vite. Est-ce là l'objectif que partage le ministre, c'est-à-dire de terminer cette guerre au plus vite sans toutefois recourir à cette destruction massive dont on nous a déjà donné l'avant-goût?

**M. Clark:** Monsieur le président, ces questions sont les bienvenues parce qu'elles me permettent de corriger certains malentendus qui pourraient exister. Le Premier ministre a été très clair: ses paroles sont sans équivoque. Ce serait mal servir la vérité que de laisser entendre que le Canada aurait proposé une modification quelconque des objectifs de ce conflit. Notre but est de faire respecter les résolutions du Conseil de sécurité. Voilà notre objectif; nous avons cherché à les faire respecter par des moyens pacifiques, mais malheureusement, ce fut un échec. Nous employons maintenant les pouvoirs dont a été dotée l'ONU pour assurer qu'elle serait un instrument plus efficace que les organismes qui l'ont précédée pour faire respecter les résolutions qui en émanent. Voilà notre but ultime, ni plus, ni moins, comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire.

**M. Axworthy:** Comment expliquez-vous alors les déclarations de M. Mulroney, monsieur Clark?

**M. Clark:** Les déclarations du premier ministre sont très claires. Entre autres choses, en réponse—à M. Axworthy, me semble-t-il—il a déclaré que la prochaine fois que le monde traiterait avec Saddam Hussein, ce dernier aurait respecté les résolutions du Conseil de sécurité. A moins qu'il ne subisse certaines conséquences naturelles de la guerre ou à moins qu'il ne soit victime de certaines forces à l'intérieur de son pays, il sera toujours le chef de ce pays. Nous avons souligné qu'il aurait eu plus d'influence au niveau de la résolution s'il avait été prêt à accepter les nombreuses invitations qu'on lui a faites pour résoudre la situation de façon pacifique. Il a choisi de répondre non, non, non.

Quant à un trêve, il est facile de répondre à cette question. On pourra accepter une trêve dès que Saddam Hussein aura dit clairement qu'il est prêt à accepter les résolutions des Nations Unies. Ce serait folie que de faire autrement. Nous traitons ici avec un homme qui, pendant que le monde frappait à sa porte, massait ses engins de guerre. Comme l'honorable député le sait, il parachevait les détails d'une guerre environnementale pour empoisonner et polluer le golfe Persique. De toute évidence, il avait en place des plans pour attaquer Israël pour essayer, heureusement sans succès, d'élargir cette guerre.

Il nous faut un signal clair. Nous ne pouvons pas agir en comptant que Saddam Hussein a tout d'un coup changé d'idée. Peut-il nous envoyer un tel signal? Évidemment que si. Il y a encore des ambassades ouvertes en Irak. Une panoplie de moyens de communication sont à sa disposition. Il est évident qu'il peut envoyer ce signal de diverses façons. Personne au Canada ne peut être naïf au point de croire que s'il avait envoyé un tel signal nous ne l'aurions par reçu. Si